



Le concept de « défense active », un aveu des ambitions régionales chinoises ?

Le Conseil d'État chinois a publié en mai 2015 son nouveau Livre blanc sur la Défense. S'il s'agit du neuvième exemplaire depuis 1998, c'est la première fois qu'un tel document se concentre exclusivement sur la stratégie militaire chinoise. La portée de cette nouvelle doctrine ne doit pas pour autant être surestimée, notamment en ce qui concerne les capacités des forces aériennes.

Le concept de « défense active » au cœur de la doctrine chinoise

Ce concept constitue l'essence même de la pensée stratégique chinoise. Il représente une forme de continuité dans la doctrine malgré les évolutions géostratégiques et technologiques.

La « défense active » a été codifiée par Mao Zedong dans un essai de 1936 intitulé *Problèmes stratégiques de la guerre révolutionnaire*. Cette posture purement défensive montre comment une série de victoires tactiques peuvent, sur le long terme, provoquer la défaite d'un adversaire militairement supérieur.

Le *weiqi*, présent dans l'ADN militaire chinois bien avant Sun Tzu et son traité sur l'*Art de la guerre* (VI^e siècle avant J-C), fait aussi référence à ce concept. Il s'agit en effet d'une stratégie d'encerclement qui vise à acquérir progressivement un avantage décisif sur l'adversaire.

Vers une stratégie à la fois défensive et offensive

La nouvelle stratégie chinoise insiste particulièrement sur la recherche de nouveaux partenariats stratégiques et sur le renforcement des capacités de projection globale de la *People's Liberation Army (PLA)*. La volonté chinoise de protéger ses intérêts stratégiques sera dès lors « plus affirmée » selon la revue *Foreign Policy*.

La Chine cherche à renforcer et à multiplier les partenariats afin de pallier son manque d'expérience dans les opérations extérieures et la faiblesse de ses capacités de projection à l'échelle régionale. Beijing souligne ainsi l'importance stratégique de son partenariat avec Moscou notamment à travers la participation à des manœuvres militaires conjointes comme en Méditerranée en mai 2015.

Ce document marque également le passage d'une stricte opération de « défense aérienne du territoire » à des « nouvelles missions historiques » à la fois défensives et offensives. La *PLA Air Force (PLAAF)* insiste ainsi sur le développement de ses capacités « de détection avancée, de frappe aérienne, de système de défense antiaérienne, d'opération aéroportée, de projection stratégique et de soutien intégré ».

Le programme de modernisation de la marine chinoise souligne également la transition d'une force purement côtière à une flotte capable d'opérer en haute mer. Cette évolution dans la doctrine implique la mise en œuvre opérationnelle d'une marine hauturière mais aussi d'avions à long rayon d'action avec les capacités de ravitaillement adéquates.

Une force aérienne encore inadaptée à une stratégie offensive

Depuis le début des années 2000, les forces aériennes chinoises ont accéléré la modernisation et l'acquisition de matériels. Afin d'améliorer ses capacités de projection, la *PLAAF* a acquis en 2011 cinq nouveaux avions de transport stratégiques *Il-76* à la Russie. En revanche, Beijing n'a reçu son premier *tanker* qu'en octobre 2014, un ravitailleur *Il-78*. Les capacités de ravitaillement en vol chinoises restent donc assez limitées.

Beijing est désormais équipé de près de 300 avions de combat modernes selon le magazine *Flight International*. La *PLAAF* comprendrait ainsi 272 chasseurs de 4^e génération, principalement des *Su-27*, des *Su-30* ainsi que des *Su-35* achetés à la Russie en 2014.

La Chine accélère aussi la conception d'avions de 5^e génération : le chasseur longue endurance *Chengdu J-20* et le chasseur-bombardier furtif *Shenyang J-31* à long rayon d'action. La *PLAAF* développe en outre son premier drone de combat furtif, le *Sharp Sword*.

Malgré le renforcement des capacités d'emport et des performances des bombardiers moyens *H-6*, leur rayon d'action reste limité. La mise en place de bases avancées comme à Djibouti pourrait permettre à la Chine de déployer ses forces au-delà de sa sphère d'influence régionale.

Face aux « actions provocantes de ses voisins » (*argument qu'elle utilise de manière extensive*), la Chine, bien déterminée à défendre ses intérêts vitaux, a révélé une stratégie militaire double à la fois défensive et offensive. Néanmoins, la *PLAAF* ne dispose pas encore des moyens stratégiques pour garantir la maîtrise du ciel au-delà de la seconde chaîne d'îles s'étalant du Japon à Guam, d'où une application encore limitée des évolutions du concept de « défense active ».